

Mons-Borinage Communes

POUR NOUS LIRE SUR INTERNET
www.laprovence.be

DOUR L'ÉCOLE DES CADETS A DÉBUTÉ

15 ans et déjà pompiers!

Ils ont entre 15 et 17 ans et vont devenir pompiers



Les cadets ont reçu leur uniforme hier matin. Ce n'est pas encore le bon, mais c'est déjà ça...

■ ÉRIC GHISLAIN

L'école des cadets des pompiers de Dour est maintenant une réalité. Hier matin, 15 jeunes ont fait leurs premiers pas dans la caserne, où ils apprendront le métier pendant trois ans.

"On reste dans le rang jusqu'à nouvel ordre." Ceux qui pensaient que ce n'était qu'un stage comme un autre ont dû être déçus hier matin à la caserne des cadets, c'est du sérieux. On n'est manifestement pas ici pour jouer au pompier chaque samedi matin mais bien pour apprendre le métier...

"Nous avons eu cette idée parce que la formation de sapeur-pompier est de plus en plus complexe, explique le sergent Noël, à l'initiative du projet avec le sergent Karim Bouarfa. L'idée est de préparer progressivement ces jeunes à la formation officielle qu'ils pourront recevoir ensuite à l'école du feu de Jurbise."

Une idée qui a séduit 70 jeunes de toute la région. Soit beaucoup plus que ce que pouvaient accepter les 20 formateurs bénévoles...

"Nous avons sélectionné les candidats en fonction de trois critères, précise l'échevine dou-

roise Isabelle Abrassart: l'âge, le lieu de résidence et la date de la demande."

Résultat: 15 cadets, garçons et filles, venus majoritairement de Dour mais aussi du Borina-

LE BUT: LES FORMER POUR QU'ILS ENTRENT ENSUITE À L'ÉCOLE DU FEU

ge, ont intégré officiellement hier matin la toute fraîche école douroise.

Quinze seulement? "Mais c'est un cursus en trois ans. L'an pro-

chain, nous en aurons 30, puis 45 dans deux ans. Nous ne pouvons donc pas en prendre plus..."

Chaque samedi matin, de 8 à 12h, durant trois ans, ils vont désormais se former au dangereux et délicat métier de sapeur-pompier.

Dangereux? Hier matin, aucun des jeunes cadets n'avait peur.

Au contraire, tous regardaient avec envie les pompiers dourois rentrer à la caserne, noirs de fumées, après une intervention. En s'y voyant déjà dans quelques années... «

G.W.

Théorie et pratique au programme

Manifestement, l'école des cadets est tout sauf une garderie pour ados en manque d'activités le samedi matin.

Ici, les responsables le précisent directement: on est à l'école. Et pas très loin de l'armée... Le règlement est strict, les ordres fusent, pas toujours facile d'obéir dans la seconde. Mais tout le monde s'y plie de bonne grâce. Car les cadets sont motivés. Il faudra l'être de toute façon pour accomplir ces trois années de formation, qui s'annoncent éprouvantes. Au programme, tant de la théorie que de la pratique. "Le cursus comprend l'étude du matériel, son maniement, les techniques d'intervention, les gestes qui sauvent, mais aussi le développement de la

condition civique et surtout, nous allons en faire des citoyens responsables", souligne le sergent Bouarfa.

Car être pompier, ce n'est pas seulement savoir éteindre un feu. C'est avant tout avoir envie de rendre service aux personnes en difficultés. Et cela aussi, il faudra l'enseigner aux jeunes qui, évidemment, ne rêvent pour l'instant que d'interventions héroïques sur des incendies ou des accidents spectaculaires.

"Mais ils participeront aussi à des exercices de ce type, quand ils auront appris les bases", explique le sergent Noël. Une formation complète donc, qui devrait ensuite permettre à ceux qui le souhaitent encore d'intégrer l'école du feu à 18 ans. (G.W.)

Pourquoi sont-ils là?

ILS EN RÉVAIENT DEPUIS LONGTEMPS



Dylan Scozzari
14 ans
WIHERIES

"Je veux sauver des vies"

> Dylan Scozzari a coiffé hier matin sa casquette de cadet dourois. Avec fierté manifestement... "J'ai toujours aimé ça, explique-t-il. Depuis tout petit, je veux être pompier, pour sauver des vies. Je pensais devoir attendre plus longtemps, mais comme maintenant il y a l'école... J'espère être pompier professionnel plus tard. Je sais que ça va être difficile mais je vais donner le meilleur de moi-même..."



Amélie Richez
16 ans
DOUR

"Beaucoup de gens font ça dans ma famille"

> Amélie Richez semble à l'aise à la caserne. Et pour cause... "Je suis très motivée parce que beaucoup de gens font ça dans ma famille. Ma mère notamment est ambulancière. Moi, je voudrais être pompière-ambulancière." Ce qui l'intéresse le plus? "Les incendies et les accidents de la route. Mais je sais que le pompier a d'autres missions. De toute façon, c'est tout le métier que je trouve intéressant."

MONS-HAUT-PAYS CULTURE

Sa poésie en librairie



Anne-Sophie Malice sort son premier recueil.

■ J.D.

Angroise d'origine et Montoise d'adoption, Anne-Sophie Malice est une habituée des rendez-vous culturels honnellois. Mais pour le moment, c'est en la salle culturelle douroise qu'elle expose, en compagnie de Daniel Charneux et de Salvatore Gucciardo, ses poèmes illustrés par ses propres photos.

Elle nous explique: "Après avoir terminé mes études de dessin aux Beaux-Arts de Mons, j'ai changé d'orientation en me passionnant pour tout ce qui touche aux livres. Et petit à petit, j'ai décidé d'écrire..."

Une vocation tardive donc? "Comme beaucoup d'adolescentes, j'avais écrit quelques poèmes durant mon secondaire. Mais je m'y consacre sérieusement depuis trois ans. Notamment grâce à certaines rencontres déterminantes avec des gens dont j'admire le vocabulaire. Mais j'adore aussi

dy trouver de jolis mots inconnus..."

Et cela va déjà déboucher sur un premier recueil... "En effet, la maison d'édition Chloé des Lys a accepté d'éditionner une soixantaine de mes textes. Sous le titre générique de "Errance chimérique en ataraxie". Cela ne peut que m'encourager à poursuivre..."

Et quels seront les principaux thèmes abordés? "Je m'inspire surtout de mon quotidien, de mon vécu, d'événements réels qui me parlent. J'ai besoin d'un point de départ concret. Finalement, la fiction, ce n'est pas trop mon truc..."

En attendant la sortie de ce prometteur ouvrage, vous pouvez déjà découvrir l'univers très particulier de cette amoureuse de Shakespeare et de Giacometti à Dour. L'exposition dure jusqu'au mois de novembre. «

J.D.

À NOTER Rens.: 0477/82.72.49.

ATH ÉTUDE ÉPIDÉMIOLOGIQUE

Plomb et santé : Ath va savoir

L'objectif de l'étude menée par l'Institut Scientifique de Santé publique (ISP) est de déterminer l'exposition aux métaux lourds (plomb, cadmium, nickel, chrome et cobalt) dans un échantillon représentatif de la population infantile et adulte non-professionnellement exposée, vivant dans différentes zones de l'entité d'Ath (ville et périphérie). Il s'agit de déterminer dans cet échantillon les effets potentiels sur la santé des métaux en provenance des entreprises considérées à risque, comme la société chimique la Floridienne et Hôganäs. Échantillon: 284 personnes tirées au sort dans deux zones géographiques et suivant trois groupes d'âges différents. Les deux zones sont d'une part une zone considérée comme exposée (proche de Floridienne et Hôganäs), et une zone témoin (villages en périphérie de l'entité). Les trois groupes d'âges sont: des adultes entre 40 et 60 ans (112 personnes), des jeunes enfants entre 2,5 et 6 ans (96 personnes) et des enfants de 7 à 11 ans (76 personnes). Les enfants constituent un groupe sensible de la population, en particulier pour l'exposition au plomb.

Les participants (contactés par téléphone et lettre) se rendront



■ D.D.

(mais ils sont libres de refuser) sur rendez-vous au lieu de prélèvement, dans le centre d'Ath, où l'équipe de l'ISP pratiquera une prise de sang et récoltera un échantillon d'urine. Pour les plus jeunes enfants, le sang sera prélevé par une légère piqûre au bout du doigt. Les participants rempliront également un questionnaire. L'étude permettra finalement d'évaluer l'impact de la pollution locale par les métaux lourds sur la santé et les mesures qui s'imposeraient en fonction des résultats. Début des tests fin d'année, résultats dans un an. «

PHILIPPE SIMOULIN